

mes et des choses. A quarante ans, quand il fut nommé par feu Mgr Bourget, à la mission de Saint-Régis, il se mit avec ardeur à l'étude de la langue iroquoise, toute différente de celle des Chippewas qu'il avait précédemment évangélisés, et il s'en rendit bientôt maître. Son zèle pour le saint ministère, pour le soin des malades, et l'instruction des enfants en particulier, lui gagna très vite les coeurs, et, après douze ans de labeur, il laissa à son successeur, M. l'abbé Bourget, une mission où la ferveur n'était pas inconnue. D'ailleurs, il ne prit sa retraite que pour travailler encore. Il s'occupa, avec succès, de revoir et de compiler, à Valleyfield, à Chateauguay ou au Côteau-du-Lac, d'intéressantes archives paroissiales. Au Concile de Montréal, en 1895, Mgr Emard, son évêque, l'invita à l'assister en qualité de théologien.

M. Mainville était né à Saint-Clet, le 22 avril 1844. Il étudia au Collège Bourget à Rigaud, puis au Grand-Séminaire de Montréal, et fut ordonné le 22 novembre 1868. Bientôt, il entra chez les Cleres de Saint-Viateur, et devenait vicaire puis curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, à Montréal, alors sous la direction de ces dignes religieux. Plus tard, il fut professeur, toujours chez les Viateurs, au lycée Saint-Michel à Paris, au Collège Bourget à Rigaud, et enfin au Collège de Joliette (aujourd'hui séminaire). Sorti de sa communauté, qu'il aima toujours, et où il avait deux frères religieux, pour se donner plus complètement aux missions sauvages, il alla d'abord exercer son zèle chez les Chippewas, dans l'Etat du Michigan. Rappelé par Mgr Bourget, il fut appelé à assister M. Marcoux, depuis longtemps missionnaire à Saint-Régis, et, en 1883, il lui succédait. L'oeuvre était difficile. Saint-Régis, comme l'on sait, est sur la frontière. Les Iroquois y sont soumis les uns aux lois des Etats-Unis, les autres à celles du Canada. La plupart étaient plutôt indifférents en matière de religion. Nous l'avons dit, bientôt maître de leur langue,